

# Le Covid-19, révélateur de besoins croissants pour 6 millions de personnes âgées

La crise fait émerger des pistes pour mieux répondre aux attentes d'une population de plus en plus nombreuse.

AGNÈS LECLAIR @AgnèsLeclair

**TROISIÈME ÂGE** S'il y a une certitude sur le « monde d'après », c'est que les seniors y seront de plus en plus nombreux. « Ce virus, véritable "arme anti-vieux", nous a obligés à réfléchir par catégories d'âge. Il a ainsi rappelé à la société et aux décideurs qu'il y avait 6 millions de personnes de 75 ans et plus en France. Un papy-boom qui n'en est qu'à son début. Cette crise sanitaire a aussi mis en lumière l'importance des personnes âgées mais aussi les failles de l'adaptation de notre société au vieillissement, les dysfonctionnements dans l'accompagnement des aînés », souligne le sociologue Serge Guérin. Alors que la France commence à se déconfiner, les initiatives se multiplient pour sonder les attentes des an-

ciens, repenser les manières de les aider ou prolonger des initiatives vertueuses. Avec, en toile de fond, l'espoir de voir aboutir une loi sur le grand âge et la dépendance, repoussée à maintes reprises par les précédents gouvernements. Coûtuse, elle avait d'ailleurs été promise par l'ex-ministre de la Santé Agnès Buzyn pour 2020. Une consultation « Comment mieux prendre soin de nos aînés ? » avait alors été organisée par le gouvernement. Avant que l'épidémie ne frappe la France de plein fouet...

Les « états généraux de la séniorisation », organisés en mai par Serge Guérin, la docteur en psychologie Véronique Suissa et le chirurgien Philippe Denormandie, sonnent donc comme une piqûre de rappel. Avec, à la clé, non pas un rapport sur l'épineuse question du financement de la perte d'auto-

nomie, mais 52 propositions d'actions concrètes émises par une soixantaine d'acteurs du grand âge. Parmi eux, des soignants, des associatifs, des députés désireux de voir aboutir une nouvelle loi ou encore des anciens ministres comme Xavier Bertrand et Michèle Delaunay. Transmises à l'Élysée, ces pistes ont aussi fait l'objet d'un vote de quelque 8200 Français. « Ce vote a fait ressortir une très forte demande du respect des personnes âgées jusqu'à leur dernier souffle. Le Covid-19 a engendré une inquiétude sur des décisions médicales défavorables, qui ne donnent pas toutes leurs chances aux personnes âgées », souligne Serge Guérin. La proposition de mise en place de commissions de réflexion éthique pour répondre aux situations complexes en Ehpad, notamment l'accompagnement de la

**Alors que la France commence à se déconfiner, les initiatives se multiplient pour sonder les attentes des anciens et repenser les manières de les aider.**

LAURENCE HOURDIA/  
HANS LUCAS WA APP

fin de vie, a ainsi rassemblé 98 % des votants.

Consulter systématiquement les aînés dans toutes les commissions sur le grand âge, faire appel à des groupes de « seniors testeurs » pour les projets d'urbanisme ou de services numériques : toutes les propositions visant à renforcer la participation active des seniors aux choix les concernant ont également remporté les suffrages. La prise en compte de leur point de vue comme de leur rôle apparaît d'ailleurs comme le fil conducteur de cette réflexion. « Les personnes âgées sont partagées entre un sentiment de reconnaissance – parce que le pays s'est mis à l'arrêt pour les protéger – et de peur du déni comme lorsqu'un confinement prolongé des plus de 65 ans a été envisagé. Elles sont aussi inquiètes de voir les hôpitaux privilégiés par rapport aux Ehpad », analyse Serge Guérin.

## Liens intergénérationnels

Parmi les bonnes pratiques apparues pendant cette crise, le renforcement des liens intergénérationnels est également plébiscité. Et pourquoi pas ancrer cette pratique grâce à la création d'un service civique pour les personnes âgées désireuses d'aider les plus jeunes ?

Suivi des devoirs sur Skype, échanges familiaux sur WhatsApp... « Pour garder le contact avec leurs enfants et leurs petits-enfants, nombre de personnes âgées ont réussi à dépasser le frein psychologique du numérique », souligne Hervé Sauzay, président de l'Institut français des seniors. Ainsi, près

de 80 % d'entre eux indiquent qu'ils utilisent plus les nouvelles technologies qu'auparavant, révèle un sondage\* de l'Institut. Un passage du troisième âge au 2.0 qui devrait se poursuivre après la crise.

Enfin, la lutte contre la solitude a constitué un des grands défis de ces derniers mois. Un défi qui a permis de révéler d'importantes ressources d'entraide. « Cet élan a été particulièrement fort chez les jeunes, et non seulement favorisé par le chômage partiel. Il peut s'ancrer dans la société. Au départ, les jeunes bénévoles s'engagent pour se sentir utiles mais beaucoup restent car ils tissent des liens forts avec les personnes âgées », décrit Armelle de Guilbert, déléguée générale des Petits Frères des pauvres. Surtout les 20 à 40 ans, qui se sentent parfois plus proches des valeurs des anciens que de celles de leurs parents. Ils partagent le goût de la nature, de la cuisine, et apprécient leur liberté de parole, une qualité rare à l'heure de la mise en scène de sa vie sur les réseaux sociaux. Quant aux Ehpad, parfois réticents à faire rentrer des bénévoles dans leurs murs, « ils se sont rendu compte pendant cette période à quel point nous étions utiles », poursuit-elle. L'association, qui planche sur son propre rapport pour tirer les enseignements de cette période, interpelle : « N'oublions pas que le manque de contacts, le sentiment d'abandon, est plus dangereux pour les personnes âgées que n'importe quel virus. »

\*Sondage en ligne sur un échantillon représentatif de 1630 personnes de 50 ans et plus.

## « Nous ne voulons pas être des objets de soin »

ANCIENNE médecin, Marie-Françoise Fuchs, 88 ans, est la cofondatrice de Old'Up. Cette association, qui œuvre pour « donner du sens et de l'utilité à l'allongement de la vie », a mené une enquête auprès de 5 300 personnes âgées de plus de 70 ans sur la crise sanitaire. Elle a également participé aux « états généraux de la séniorisation ».

**LE FIGARO.** - Quel bilan tirent les personnes âgées de ces derniers mois de crise sanitaire ?  
**Marie-Françoise FUCHS.** - Au vu de la vulnérabilité des personnes âgées au Covid-19, il était normal de tout faire pour éviter que les vieux attrapent ce virus. Mais les personnes âgées demandent avant tout à être accompagnées et soulagées. Leur préoccupation première n'est pas forcément d'être « sauvées ». Or depuis deux mois, on nous abreuve de chiffres, de pourcentages sur le décès des vieux sans se soucier de savoir si ces personnes ont pu être entourées. Ce passage de la vie à la mort doit avoir du sens. À 88 ans, je sais que je ne vais pas vivre indéfiniment. Ce n'est pas un drame de mourir. Reste à savoir comment. Nous déplorons que certains Ehpad aient prévenu la famille seulement après le décès de leur parent. L'accompagnement n'a pas pu se faire. Même en période de crise sanitaire, c'est très choquant. La protection des personnes fragiles ne doit pas se transformer en surprotection. Cette période a aussi été marquée par de belles surprises : des liens intergénérationnels forts, de la solidarité, un élan des jeunes envers les vieux, l'incroyable dévouement des soignants...

**Comment les personnes âgées ont-elles vécu le confinement ?**  
Au-delà des situations difficiles en Ehpad, les personnes âgées ont assez bien supporté le confinement. Certaines étaient un peu

déprimées mais ce temps ralenti correspond finalement à celui de beaucoup de personnes âgées qui ne sont plus dans la course éfrénée et le stress quotidien des actifs. Tant qu'elles avaient la capacité de téléphoner, elles en ont profité pour renforcer des liens. Paradoxalement, le goût de la relation s'est développé grâce à des appels plus longs, des discussions plus profondes. Cet enfermement a donc aussi été vécu comme une période de découverte, une ouverture vers de nouvelles tentatives relationnelles.

**☞ Ce n'est pas un drame de mourir. Reste à savoir comment ☞**

MARIE-FRANÇOISE FUCHS

**Que révèle votre enquête sur les attentes des plus de 70 ans ?**  
Les personnes âgées ne partagent pas toutes les mêmes attentes mais toutes considèrent que leur parole n'est pas assez prise en compte. Certaines le vivent comme une forme de mépris. Nous ne voulons pas être des « objets » de soin mais des sujets de soin. Nous ne pouvons pas nous satisfaire d'un regard uniquement médical sur les personnes âgées. Avant la crise sanitaire, je me souviens avoir été invitée dans les commissions organisées par le ministère de la Santé pour réfléchir sur le grand âge. J'étais une des seules participantes de plus de 60 ans sur des centaines de personnes ! Aujourd'hui, nombre de personnes âgées s'étonnent aussi que si peu d'informations filtrent sur les vieux à domicile. On ne sait pas s'ils sont bien suivis. Personne n'entend ni n'écoute les personnes âgées à domicile. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A.L.



## La crise a-t-elle mis les générations dos à dos ?

« CE SONT nos enfants qui paieront la dette, pour une maladie dont il faut rappeler que l'âge moyen des décès qu'elle entraîne est de 81 ans. Traditionnellement, les parents se sacrifiaient pour les enfants. Nous sommes en train de faire l'inverse ! Moralement, je ne trouve pas ça satisfaisant ». En pleine crise du Covid-19, ces propos du philosophe André Comte-Sponville, 68 ans, dans une interview donnée mi-avril au journal Le Temps, ont fait l'effet d'une petite bombe. « On ne peut pas sacrifier les jeunes et les actifs pour sauver les vieux », a également estimé le démographe Emmanuel Todd, fin avril, dans une interview à L'Express.

Premières victimes du virus, les aînés ont été au centre de l'attention d'une société qui a accepté de tourner au ralenti pour préserver les plus fragiles. Au-delà du dilem-

me entre crise sanitaire et crise économique, ce choix du confinement pourrait-il entraîner une guerre des générations ? « Opposer jeune et vieux, c'est une erreur, estime Hervé Sauzay, président de l'Institut Français des seniors. En tout cas, ce n'est pas comme cela que les vieux le vivent. Beaucoup de seniors sont très inquiets pour leurs enfants et leurs petits-enfants car ils sont dans une logique de transmission. Pendant cette période, ils sont d'ailleurs nombreux à s'être montrés généreux et à avoir aidé leurs proches sur le plan financier ou en leur accordant du temps. Je ne crois donc pas à un affrontement des générations. » Ce dernier s'inquiète néanmoins du danger de la transition démographique qui va se poursuivre. « La société ne doit pas s'organiser dans son ensemble avant tout pour les plus âgés car ils sont les plus nombreux.

On peut prendre soin de cette population avec des fragilités particulières mais il ne faut pas oublier que l'avenir passe par les jeunes », poursuit Hervé Sauzay.

Alors que les millénials ont marqué ces dernières années leur agacement envers la génération du baby-boom, ils semblent pour l'instant peu enclins à remettre en cause des décisions pour protéger les aînés les plus à risque et qui appartiennent à la génération pré-baby-boom. Comme Arnaud, un urbaniste de 33 ans. « Est-ce que cela valait le coup d'arrêter tout le pays ? On peut se poser la question. Mais je ne pense évidemment pas qu'il faut sacrifier les vieux. J'ai plutôt le sentiment que ce sont les jeunes retraités, les sexagénaires, qui ont eu du mal à se plier aux mesures de prudence qui les concernaient pourtant aussi. » O.K. boomer ? ■

**On ne peut pas sacrifier les jeunes et les actifs pour sauver les vieux**

EMMANUEL TODD,  
DÉMOGRAPHE

A.L.